

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
CAHORS ville.....	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	8 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. GOUESLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

Le « Kolossal » effort des Barbares dans le Nord paraît terminé. — C'est nous qui marquons des progrès. — La question des gaz asphyxiants. — En Russie ; l'occupation de Libau ; la contre-offensive Russe dans les Carpates. — Dans les Dardanelles. — L'heure Italienne. — La perte du « Lusitania ».

Le nouvel effort kolossal que les Barbares ont tenté en Belgique paraît terminé. L'échec est complet. L'ennemi doit renoncer à percer nos lignes, dans le nord, pour prendre le chemin de Calais !... Les alliés sérieusement renforcés, ont pu, à leur tour, passer à la contre-offensive et, partout, ils dominent les troupes allemandes.

Les pertes ennemies, au cours de ces derniers événements, ont été considérables. Non seulement elles sont faites en vain, puisque les Allemands ne peuvent enfoncer nos lignes, mais ces dépenses en hommes sur les deux fronts ne peuvent plus être sérieusement compensées par des prélèvements sur des réserves qui sont presque épuisées ; c'est là une constatation qui doit nous réjouir, puisqu'elle nous permet d'affirmer que la supériorité numérique des alliés va croissant.

Et tandis que les Barbares s'épuisent, tous les jours davantage, dans le nord de la France comme ils s'épuisent dans les Carpates, le canon tonne avec violence sur tous les fronts, préparant les offensives qui demain nous assureront l'avance générale. A ce sujet, nous recevons une lettre du front qui contient l'intéressant détail que voici : « Les duels d'artillerie se poursuivent sans arrêt, mais fait à noter et qui impressionne agréablement nos poilus, les Boches ne ripostent plus comme avant. Depuis plusieurs jours, on remarque, sur tout notre front, que les Allemands envoient à peine un obus quand nous leur en expédions dix. Il est inutile d'insister, n'est-ce pas, sur l'importance de cette constatation. »

Cela n'empêche pas les Barbares d'envoyer des « énormités » comme la suivante : (C'est imprimé tout au long dans la Gazette de Francfort!)... « La nouvelle sensationnelle que la forteresse de Dunkerque est tombée, grâce au feu de notre artillerie navale sera saluée avec joie par tous les Allemands, d'autant plus qu'ils ne s'attendaient point à un pareil résultat. »

La bonne Gazette est elle-même toute surprise de cette bonne nouvelle à laquelle on ne s'attendait pas... d'avantage et pour cause !...

Pendant qu'on entretient, en Allemagne, le moral des habitants par des mensonges kolossaux ou par des crimes atroces, les alliés peuvent se réjouir de succès sérieux et réels. Nous avons marqué hier encore des avantages importants en Belgique et nous avons accentué notre avance dans la région d'Arras. Non seulement le terrain gagné s'est accru, mais nous avons fait 1.000 prisonniers de plus. Au total, en deux jours : 3.000 prisonniers, dont 40 officiers ; nous avons pris, en outre, plus de 10 canons et de 50 mitrailleuses.

Notre contre-offensive dans le nord est donc tout à fait réjouissante.

Les Allemands pourraient même avoir à regretter, — avant longtemps — leur innovation barbare des gaz asphyxiants à l'aide desquels ils comptaient enfoncer nos lignes.

Le Daily Chronicle écrit, après avoir fait remarquer que les vents

soufflent GÉNÉRALEMENT du sud-ouest :

Mais le fait que les alliés seront forcés de copier l'innovation allemande ne peut en aucune façon excuser l'Allemagne de l'avoir introduite, ni rayer ce crime de la liste de ceux dont l'Allemagne aura à répondre à la fin de la guerre.

L'ennemi se moque de l'opinion des neutres et supporte avec indifférence l'exécution dont il se voit l'objet. Les alliés ne peuvent pas rester à se croiser les bras et à regarder mourir leurs soldats à l'aide de cette nouvelle arme. Le problème est de ceux que les gouvernements alliés doivent étudier tout de suite.

Notre service de dernière heure nous apprend, hier soir, que Libau avait été occupé par les Allemands. Libau est un port Russe important de la Baltique.

Depuis quelques jours, les Allemands avaient dessiné une offensive hardie qui s'est développée dans le secteur s'étendant de la frontière prussienne à Chantilly à l'est, à Mitau au nord et à Libau à l'ouest.

Cette dernière ville a pu être occupée par les Allemands grâce à la coopération de leur flotte.

Cette nouvelle a pu produire une impression fâcheuse sur le public. Il convient de la rassurer pleinement.

Une pareille action constitue un simple bluff.

Elle se réduit uniquement à un raid habile et audacieux, destiné à impressionner les neutres.

C'est tout.

Mais les neutres sont habitués, aujourd'hui, aux entreprises kolossales de Berlin et ils les apprécient à leur juste valeur.

La région Russe envahie est dépourvue de chemins de fer, ce qui n'a pas permis à nos alliés d'amener rapidement sur ce point les troupes nécessaires pour s'opposer à une offensive imprévue. Il est bon de noter, au surplus, que cette offensive ne pourrait donner un résultat quelconque que si elle était appuyée par une grosse armée, qui permettrait de pousser l'opération jusqu'à la voie ferrée qui va de Petrograd à Varsovie.

Or, il n'est pas téméraire d'affirmer que les Allemands ne peuvent songer à tenter une pareille opération, leurs réserves n'étant déjà plus suffisantes pour résister aux alliés sur l'immense front qui les encercle. Il est donc certain que lorsque nos amis Russes auront pu amener en Courlande des troupes — qui chez eux ne manquent pas — le raid allemand se terminera par une prudente retraite vers la Prusse et ainsi prendra fin une opération qui — en attendant l'offensive de Belgique, le bombardement de Dunkerque et le torpillage du Lusitania — avait la prétention de peser sur la décision des neutres !...

Sur tout le reste du front, nos alliés ont l'avantage.

Au sujet des opérations qui se déroulent dans les Carpates, nous tenons à donner l'opinion du critique militaire du Temps :

Nous étions assez embarrassés pour parler des événements qui se déroulent entre la Vistule et les Carpates, en présence de la retraite un peu rapide de nos alliés qui nous paraissent ne pas s'être suffisamment préoccupés d'une attaque qu'on annonçait depuis deux semaines....

Les affaires des Russes vont se rétablir ; ils trouvent, dans les rivières qui coulent des Carpates vers la Vistule, des lignes de défense successives qui ralentissent la marche de l'ennemi, leur permettant d'amener des renforts. L'ennemi, dont les pertes sont énormes, donne des signes de fatigue et résistera difficilement à l'offensive que nos alliés ne peuvent manquer de reprendre.

Déjà l'élan austro-allemand a donné son maximum d'effort et les masses teutonnes fléchissent.

Soyons confiants dans la tactique russe. Leur recul a toujours été suivi d'une contre-offensive irrépressible. Il en sera de même cette fois-ci. Quand l'ennemi sera suffisamment épuisé, les réserves russes rouleront une fois de plus la horde des Barbares.

Pas de nouvelles précises des Dardanelles. On nous affirme seulement que les opérations se développent avec un plein succès pour les alliés.

Les Turcs sont dans l'impossibilité d'envoyer des renforts dans la presqu'île de Gallipoli, les cuirassés bombardant sans relâche l'isthme de Boulair et les côtes asiatiques. L'occupation totale de cette presqu'île est donc certaine et ce point acquis, le forcement sera prochain.

L'attente de la décision italienne énerve les impatientes. Il n'y a cependant aucun doute à avoir sur l'intervention prochaine de nos voisins.

Qu'il existe encore des négociations austro-italiennes, c'est possible ; cela prouve tout simplement l'habileté de Rome qui veut sans doute occuper Vienne à déclarer elle-même qu'elle ne peut souscrire aux légitimes revendications du peuple italien.

Un fait est certain : Rome ne veut rien diminuer de ses prétentions ; Vienne ne veut pas augmenter les offres transmises par le prince de Bulow. Entre l'offre et la demande, il existe un abîme. Le comble est au-dessus du pouvoir de Berlin. Le vide subsistera en dépit des habiletés de la diplomatie allemande.

Le conflit est donc inévitable, car l'Italie a bien compris que le prochain remaniement de la carte d'Europe est l'unique occasion qui lui soit offerte de constituer son unité nationale.

Mais si concilier l'offre de Vienne et la demande de Rome est chose impossible, il existe encore une autre question tout aussi insoluble.

C'est, écrit le correspondant du Temps, la volonté formelle du gouvernement italien de ne pas adhérer inconditionnellement à un nouveau pacte qui, dans le futur congrès, obligerait l'Italie à sanctionner par son consentement préalable la violation du droit des peuples et la spoliation préméditée de nations libres comme la Belgique, la Serbie, etc. Ce côté idéaliste du problème européen, tout à fait digne du pays de Garibaldi, de Mazzini et de Giordano Mameli, ne peut être et n'est pas négligé par les hommes de haute culture et de fondière honnêteté politique qui composent le ministère. Encore une fois, ces longues et inévitables négociations, quand on en connaîtra toute l'histoire, feront honneur à la sagesse, à l'habileté et aussi au courage du gouvernement italien.

On peut donc attendre avec une sereine confiance la décision de nos voisins. Nous marchons à grands pas vers le dénouement ; et il sera tel que nous pouvons le souhaiter.

La cotière soulevée dans le monde par le dernier crime allemand augmente toute la journée. La presse allemande cherche à justifier l'abominable forfait. Elle tire argument de ce fait que les passagers avaient été prévenus du danger qu'ils couraient.

Est-ce qu'un brigand qui aurait averti un honnête homme qu'il va le tuer, écrit le Temps, obtiendrait de ce fait des circonstances atténuantes s'il était jugé ?

C'est donc en vain que l'Allemagne cherche à repousser, même à atténuer, la responsabilité de son crime.

Elle le Times exprime parfaitement le sentiment de tous, lorsqu'il écrit :

Pour nos alliés et nous, le kaiser et ses compagnons de crime sont déjà hors la loi. Nous ne serons pas tentés tant que la guerre continuera dans les plaines de France, dans les Flandres et en Pologne. Le seul moyen de rendre la paix au monde et de paralyser la brutale menace allemande est de porter la guerre sur toute l'Allemagne.

Jusqu'à ce que nous soyons entrés à Berlin, tout le sang versé l'aura été en vain. Quelle que soit la durée d'une telle tâche, c'est là la seule fin possible.

Les Allemands ne peuvent s'attendre à un châtiment moins sévère et c'est sur cet inébranlable projet qu'ils doivent se concentrer toutes nos énergies.

A. C.

La faim en Allemagne

Le « Vaterland » annonce d'une source digne de foi que de nombreuses familles ouvrières de Cologne avaient installé, dans le courant du mois d'avril, aux fenêtres de leur logis un écriteau portant l'inscription : « Gibt uns Brot und unsere Jungen wieder ». (« Donnez-nous du pain et rendez-nous nos enfants. ») La police ayant voulu faire disparaître ce placard, des rixes éclatèrent et des arrestations furent opérées.

Cette nouvelle est confirmée par un officier hollandais revenant d'Allemagne et qui déclare avoir lu ces écritureaux à Cologne.

Le même officier rapporte que dans les salles d'attente du district de Munster des pancartes ont été accrochées portant cette patriotique exhortation en gros caractères : « Voyageurs, n'oubliez pas en mangeant ce nous sommes en temps de guerre ».

Nouveau bombardement de St-Dié

L'Éclair de l'Est annonce que des obus allemands se sont une fois de plus abattus sur Saint-Dié.

Dans l'espace de quelques minutes, six ou sept projectiles ont explosé. Les obus étaient du calibre de 132 chargés à la mélinite. L'épaisseur de la carapace était de environ 4 centimètres. Ils ne causèrent d'ailleurs que des dégâts matériels sans grande importance.

Tentative manquée de taubes sur Belfort

Des avions allemands ont tenté de voler au-dessus de Belfort ; mais canonnés par les forts ils ont été contraints de s'en retourner rapidement.

Roland Garros à Custrin

Le lieutenant aviateur Roland Garros ne serait pas à Magdebourg, comme on l'avait d'abord annoncé. Le commandant de la place de Custrin, au nord de Francfort-sur-Oder, a télégraphié à M. Ador, président de la Croix-Rouge, à Genève, que Garros y était interné et s'y trouvait en bonne santé. (Custrin est une ville forte de 17.000 habitants au confluent de la Worthe et de l'Oder.)

La marche des Russes

On mande de Cracovie à la « Tribune de Genève » qu'une véritable déception se manifeste au quartier général austro-allemand.

En Galicie occidentale, les Russes ont répondu aux attaques infructueuses de ces derniers jours par de vigoureuses contre-attaques. Quatre corps des meilleures troupes austro-allemandes ont été lancés contre les 60.000 Russes qui défendent le centre de la Galicie orientale. Les Russes ont réussi à faire reculer leurs adversaires.

Un sud-est de Gorlice, ils ont repris leurs positions antérieures du col de Doukla et ont gardé leurs positions dans le comitat de Saros et jusqu'à Mezo-Baborez, ainsi que sur le versant sud des Carpates.

On signale actuellement, une poussée formidable au nord-est de Tarnow, où les Austro-Allemands reculent sensiblement.

Les pertes austro-allemandes sont effrayantes. Les effectifs de certains régiments sont réduits de moitié. Une seule division hongroise a perdu 80 0/0 de ses officiers.

L'occupation de Libau

n'a pas grande importance

L'état-major général allemand a ordonné, dans toutes les localités occupées par les Allemands, de dresser des listes de conscrits, d'opérer l'enrôlement forcé des hommes et d'envoyer les recrues en Prusse.

Dans les milieux militaires on n'attache pas d'importance à l'occupation de Libau, cédée presque sans combat et ne pouvant servir de base de débarquement. D'un autre côté, la prise par les Russes de la puissante position de Janischki, entre Chavilly et Mitau, forcera les Allemands à rétrécir leur front pour les opérations dans la direction de l'Est et à abandonner la marche sur Riga.

13 millions de prisonniers et 8.600 canons !

Le « Corriere della Sera » rapporte qu'à Trente, la police autrichienne, pour impressionner la population, a fait placarder de grandes affiches qui annoncent les victoires austro-allemandes dans la Galicie occidentale et qui mentionnent entre autres la capture de 150.000 prisonniers russes. Quelques habitants de Trente se sont alors avisés d'additionner les nombres de prisonniers et de canons annoncés depuis le commencement de la guerre par l'administration autrichienne. Ils sont arrivés au total fantastique et éloquent de 13 millions de prisonniers et de 8.600 canons.

AU CAUCASE

(Communiqué de l'armée du Caucase, 8 mai). — Dans la région de Transchokokh et dans la direction du littoral on ne signale que des engagements de mousqueterie sans importance.

Sur le cours moyen du Tchorkoh, nos troupes ont occupé la région d'Arkines et de Teva.

Dans la direction d'Olty, nos troupes ont délogé les Turcs de la position qu'ils occupaient et les ont rejetés au Sud-Ouest. Dans leur retraite précipitée, les Turcs ont abandonné de nombreuses tentes et des munitions de guerre. Sur un point que nos troupes ont occupé, nous nous sommes emparés des archives du régiment.

Dans la direction de Tapariz, les Turcs ont été rejetés et nos troupes ont occupé les villages au sud du col de Tapariz.

On ne signale pas de modifications dans les autres directions.

Dans les Dardanelles

Les progrès des opérations

On mande de Mytilène que les forts de Khanal et de Kilid-Bahr, ont été complètement réduits au silence. Les navires alliés ont bombardé aujourd'hui le fort est de Nagara. Le progrès des armées de terre continue.

Les troupes Russes auraient débarqué

Le bruit court que l'armée russe aurait débarqué sur la rive turque de la mer Noire.

Innombrables blessés turcs

Tous les hôpitaux de Constantinople regorgent de blessés des Dardanelles. Les habitations privées sont réquisitionnées pour loger l'excédent.

SUR MER

Pendant la semaine qui s'est terminée le 8 mai, cinq navires anglais jaugeant ensemble 11.488 tonnes, ont été coulés par des sous-marins allemands. Le nombre des navires de toutes nationalités qui sont arrivés dans les ports britanniques ou les ont quittés durant la même période, s'élève à 1.604.

L'ITALIE ET LA GUERRE

Le gouvernement attend pour aujourd'hui, la dernière réponse de l'Autriche, et c'est dans l'attente de cette réponse qu'il a ajourné la publication des décrets de suprême importance qui ont été signés au cours des derniers conseils des ministres.

La réponse de l'Autriche sera attendue jusqu'à ce soir minuit. Passé cette heure, si la réponse de Vienne n'est pas arrivée ou si elle n'est pas satisfaisante, le gouvernement considérera les négociations comme rompues.

Les pleins Pouvoirs du Gouvernement

Au dernier conseil des ministres, il a été décidé de demander à la Chambre les pleins pouvoirs en politique étrangère, intérieure et militaire. Le ministère peut compter sur une majorité compacte de 400 voix, mais d'ici le jour du vote, il peut se pro-

duire telles déclarations qui feront autour du gouvernement de M. Salandra la pleine unanimité.

L'Ambassadeur d'Italie prépare son départ de Vienne.

La « Tribune » publie un télégramme d'après lequel le secrétaire général de l'ambassadeur d'Italie à Vienne est parti pour Rome, et le duc d'Avarna, ambassadeur, a fait ses vœux d'adieu à ses collègues du corps diplomatique à Vienne. Il a eu un long entretien avec l'ambassadeur des Etats-Unis.

Arrestations à Trieste

À la suite de perquisitions, la police a arrêté une soixantaine de personnes, pour la plupart des intellectuels.

On arrête des religieux allemands qui espionnaient

On a arrêté, à Mantoue, cinq religieux tyroliens qui se renseignaient sur l'emplacement des casernes et des poudrières. Parmi eux se trouve le père Michel Herznaux, professeur au séminaire allemand de Rome.

Des espions allemands sont arrêtés

Les Allemands dont on avait signalé le départ de Valence, dans un canot qu'ils avaient loué, et qui projetaient de se rendre en Italie, ont été faits prisonniers par un croiseur et conduits à Marseille. Le canot dans lequel les Allemands avaient pris place, était muni d'un moteur et d'un canon.

Les survivants du « Lusitania »

La Cunard Line a affiché la dépêche suivante :

Liverpool, 10 mai, 1 h. 50. « Le bureau de Queenstown annonce que jusqu'à minuit le nombre des survivants est de 764, comprenant 462 passagers, 302 membres de l'équipage, 144 corps ont été retrouvés, dont 87 identifiés et 57 non identifiés. »

« Les corps identifiés comprennent 65 passagers, 22 membres de l'équipage. Les non identifiés sont 30 passagers et 27 membres de l'équipage. »

Violentes manifestations anti-allemandes

À Liverpool, la foule a manifesté son indignation au sujet de la destruction du Lusitania, en saccageant de nombreuses boutiques d'Allemands, brisant des vitres et jetant les marchandises dans la rue.

La police ayant opéré une vingtaine d'arrestations, la foule voulut délivrer les prisonniers, les agents durent charger en se servant de leur bâton.

L'attitude des Etats-Unis

Le département d'Etat publie l'avis suivant : Rien ne peut être dit tant que les faits concernant la destruction du Lusitania ne seront pas connus.

L'âme allemande

On assure que le kaiser a donné une demi-journée de congé aux enfants des écoles, à l'occasion du torpillage du Lusitania.

Sur l'ordre exprès de Guillaume

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Copenhague apprend d'une source autorisée que le torpillage du « Lusitania » a été ordonné par le kaiser, qui avait promis la plus haute récompense au sous-marin qui réussirait à exécuter cet ordre.

CHRONIQUE LOCALE

L'application des règlements

Il ne faudrait pas oublier l'application des règlements sur l'hygiène, sur les fraudes, et des taxes sur divers marchés.

De l'avis de bien des gens, on laisse un peu trop faire à leur gré certaines catégories de commerçants.

Et le public se plaint de la hausse des denrées, de la cherté de la vie. On nous objectera que, par suite de la mobilisation, les services ont été désorganisés et qu'il n'est pas commode d'assurer l'application des lois et des arrêtés.

L'objection est-elle péremptoire ? On le prouve difficilement : d'abord, parce que les Commissions chargées des services d'hygiène, des fraudes, des taxes existent toujours, et ensuite parce qu'il est très commode de remplacer provisoirement les membres de ces Commissions qui sont absents.

De plus, les agents de la force publique sont toujours en nombre suffisant pour continuer les services qui étaient assurés avant la guerre.

Nous admettons bien que les routes ne soient pas entretenues avec autant de soins, puisque la main-d'œuvre manque, que l'on n'a pas su se servir des « indésirables » et que l'on n'a pas pu employer les prisonniers de guerre pour les travaux de voirie, mais il n'en est pas de même pour les questions d'hygiène, de fraude et de taxes sur les denrées alimentaires.

Le public réclame avec raison et certainement les instructions récentes du Gouvernement sur la réquisition des blés permettront de mettre un terme à une spéculation qui commençait à devenir inquiétante.

Ce qu'a fait le Gouvernement pour les blés, les administrations départementales et locales pourraient bien le faire pour d'autres denrées alimentaires.

Nous savons certes les difficultés que rencontrent les agents chargés de l'application des règlements en ces matières, mais puisque des taxes existent, pourquoi ne pas les faire observer ?

Avec tout le monde, nous ne demandons pas que les commerçants travaillent pour rien ; mais encore faudrait-il que tous bénéficient de la loi, et ait une part pour le client, en ne provoquant pas des hausses que jusqu'à ce jour, rien n'a pu justifier.

Si les services compétents fonctionnent — et pour quelle raison ne fonctionneraient-ils pas — les abus pourraient être évités et le public pourrait y trouver son compte.

Et après tout, le public a bien le droit d'être défendu.

L. B.

TOUJOURS MERCI !

M. le Dr Bénech, conseiller d'arrondissement de St-Géry, a bien voulu nous demander l'adresse du jeune prisonnier dont nous avons parlé, plusieurs fois déjà, afin de lui faire l'envoi d'un colis mensuel.

Nous remercions chaleureusement M. Bénech de son généreux mouvement.

Coincidence étrange :

Le jeune prisonnier en question était soigné, à l'hôpital du Collège de Cahors, lors de sa première blessure, en même temps qu'un autre soldat également de Tourcoing.

Les deux braves garçons repartent ensemble pour le front. L'un fut fait prisonnier, l'autre blessé à nouveau, est au front pour la 3^e fois.

Comme le premier, il est sans nouvelles des siens depuis le mois d'août. Hier, nous recevions de lui un mot charmant. Il nous demandait timidement un peu de linge et s'excusait de son audace !

Nous nous sommes empressés de lui donner satisfaction.

Il va de soi que si quelqu'un veut cette adresse, nous la donnerons avec plaisir !

NOS PRISONNIERS

Des personnes compétentes nous avaient certifié que 60.000 de nos soldats prisonniers étaient privés de la faculté d'écrire à leurs familles. Mais, sans plus de preuves, nous n'avions osé l'affirmer.

Or, sous le titre : Pas de désespoir prématuré, nous lisons dans *l'Echo de l'Yonne* :

La convention de la Haye distingue deux sortes de prisonniers de guerre : ceux qui sont cantonnés dans les villes de l'intérieur et ceux que les belligérants emploient à différentes sortes de services : aux fortifications de places de guerre, aux tranchées, au ravitaillement, aux transports.

Ceux-ci, en raison de la connaissance qu'ils ont de la situation de l'armée qui les emploie, de ses forces, de ses mouvements, seraient en mesure de donner des renseignements précieux à l'ennemi. C'est

pourquoi ils ne sont pas même admis à donner signe de leur existence.

Le cas a été prévu par la conférence de la Haye, et ce droit reconnu aux belligérants. Il en est de même de nos armées, où les prisonniers allemands reconnus plus aptes à certaines besognes, sont retenus aux divers services de l'armée française et privés de la faculté de correspondre avec leurs familles.

Nous donnons ceci comme un adoucissement aux transes mortelles des parents qui sont dans l'ignorance complète du sort des leurs depuis le début de la guerre.

A la fin des hostilités, il y aura au moins 60.000 des nôtres qui feront à leurs familles l'heureuse surprise de leur revenir pleins de vie, alors que, d'après toutes les apparences, ils avaient été comptés comme victimes de la guerre.

Ces lignes viennent confirmer les renseignements que nous possédions. Mais il est très regrettable que la Convention de la Haye n'ait pas songé aux familles et décidé, pour la tranquillité de celles-ci, que les belligérants devraient au moins fournir la liste de ces prisonniers. Il est vrai qu'avec un bandit comme l'empereur Guillaume, cette sage mesure n'aurait peut-être servi à rien.

F. ESPINAS.

P. T. T.

M. Dalquié, ancien commis des P. T. T. à Figeac, est nommé receveur à Bagnères-de-Luchon.

Tabacs

M. Monestier, est nommé contrôleur des tabacs à la résidence de Cahors, en remplacement de M. Caizeux, contrôleur qui est nommé à Tarbes.

Nos félicitations.

« La Journée Française »

Le Comité du « Secours national » qui réunit toutes les opinions et toutes les forces sociales, et le Groupe Parlementaire des Départements envahis organise

« Une Journée Française » dans le but de venir en aide plus efficacement encore aux familles privées de foyer, aux enfants privés de parents et aux nombreuses autres misères de tous ordres résultant de la Guerre.

Cette Journée, véritable émanation de l'Union sacrée, a été autorisée par M. le Ministre de l'Intérieur pour les deux jours fériés de Pentecôte, les dimanche 23 et lundi 24 mai.

Travaux de fenaison en 1915

Permissions agricoles

Par décision de M. le Ministre de la guerre du 3 mai 1915, des permissions de quinze jours pourront être accordées, pour la période de fenaison, ou des travaux agricoles similaires, aux territoriaux et réservistes territoriaux des dépôts de toutes armes ou services (à l'exception des dépôts stationnés dans les places de Dunkerque, Verdun, Toul, Epinal et Belfort), ainsi qu'aux G. V. C. de la zone de l'intérieur.

Ces permissions sont exclusivement réservées aux hommes exerçant des professions agricoles et limitées aux dates comprises entre le 15 mai et le 1^{er} août.

En principe, ces dates correspondront aux époques suivantes pour les hommes qui demanderont à aller en permission dans l'une des subdivisions ci-après :

1^{re} Subdivision de Cahors : du 16 au 30 juin et du 1^{er} au 15 juillet.

2^{de} Subdivision d'Agen : du 1^{er} au 15 juin et du 16 au 30 juin.

3^e Subdivision de Montauban : du 1^{er} au 15 juin et du 16 au 30 juin.

Les demandes doivent être formulées par les intéressés eux-mêmes à leurs chefs hiérarchiques en dehors de toute immixtion des familles.

La surveillance des permissionnaires et l'utilisation, au mieux des intérêts généraux de la main-d'œuvre, mise ainsi à la disposition des communes, incomberont aux Maires.

Situation agricole

L'*Officiel* publie les renseignements suivants sur la situation agricole dans le Lot au 1^{er} mai 1915.

La température au-dessous de la normale, les pluies assez fréquentes n'ont pas permis à la végétation de se développer activement ; toutes les cultures sont en retard, néanmoins la situation reste normale. La vigne débouffe dans de bonnes conditions, les jeunes pampres, quoique courts, donnent de bonnes espérances. La floraison des arbres fruitiers a été contrariée par le mauvais temps ; quelques pruniers sont gelés, d'autres ont coulé. Les travaux se sont poursuivis aussi activement que possible, les emplacements d'avoine sont terminés ; la plantation des pommes de terre est presque achevée. Actuellement, les vieillards, femmes et enfants, préparent les terres destinées au maïs.

Gagnac

Le Conseil municipal de la commune de Gagnac, s'est réuni dimanche dernier à la mairie, sous la présidence de M. Benet, maire.

Etaient présents : MM. Chalmette, Cérés, Landes, Roussilhes Jérémie et Benet, maire.

Le Conseil demande à M. le Préfet l'autorisation d'un emploi d'une somme de onze cents francs pour la restauration du logement du bureau de poste.

Ensuite, on passe à une demande de Imbert François, et de Gary Simon, du village du Port, demandant à être admis à l'assistance Vieillards, Infirmités, Incurables. Le Conseil, après avoir statué donne avis favorable à leur demande, en leur accordant le taux mensuel de cinq francs.

Décès. — Nous avons le regret d'annoncer la mort de M. Bordes, de Lavaur-Haute, ainsi que celle de M. Maury du Port. Tous les deux étaient âgés de 80 ans.

Nos plus sincères condoléances aux familles éplorées.

Saint-Géré

Nos morts. — Parmi les soldats tombés au champ d'honneur, nous relevons le nom de notre compatriote, Auguste Fournol, soldat au 11^e d'infanterie, tué le 15 avril.

Nous saluons la mémoire du vaillant soldat, dont nous prions la famille d'agréer nos sincères condoléances.

Dernière Heure

DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 10 MAI (22 h.)

Au nord d'Arras, nous avons maintenu, malgré plusieurs contre-attaques allemandes, tout notre gain d'hier et nous l'avons élargi sur certains points, notamment entre Carency et Souchez.

Notre succès s'est développé : le nombre total des prisonniers dépassait trois mille à 15 heures ; on compte parmi eux une quarantaine d'officiers dont un colonel.

Nous avons pris dans les deux journées d'hier et d'aujourd'hui plus de dix canons et de cinquante mitrailleuses.

A Berry-au-Bac, une attaque allemande a été repoussée. Il en a été de même au bois Le Prêtre.

Communiqué du 11 Mai (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Belgique, près de St-Georges, l'ennemi a tenté, par une attaque de nuit, de reprendre les ouvrages conquis par nous avant-hier. IL A ÉTÉ REPOUSSÉ.

Au nord d'Arras, NOS PROGRÈS ONT CONTINUÉ. A la fin de la journée de lundi, nous nous sommes emparés d'abord du cimetière, puis de la partie est du village de Carency et de la route de Carency à Souchez.

Carency où nous avons fait 230 nouveaux prisonniers, dont 3 officiers, et où nous avons pris plusieurs mitrailleuses, est investi par nos troupes sur trois de ses faces et n'a plus que des communications précaires avec les lignes allemandes.

Les forces amenées par l'ennemi, de Lens et de Douai, en automobiles, n'ont réussi nulle part à reprendre l'avantage.

QUATRE FORTES CONTRE-ATTAQUES SE SONT BRISÉES SOUS NOTRE FEU, au cours de l'après-midi, lundi, EN SUBISSANT DES PERTES TRÈS ÉLEVÉES, devant Loos Notre-Dame-de-Lorette, à Souchez et à Neuville-St-Vaast.

Sur ce dernier point, NOUS AVONS GAGNÉ DU TERRAIN en faisant une centaine de prisonniers.

Le nombre des officiers pris dépassait, hier soir, une cinquantaine.

Dans la nuit de lundi à mardi, L'ENNEMI A SUBI UN NOUVEAU ÉCHEC. Les contre-attaques, au nord de Neuville, précédées d'un violent bombardement, ont été repoussées complètement et nous avons conservé la totalité du terrain gagné, EN INFLIGEANT DE TRÈS GROSSES PERTES aux assaillants.

Sur le reste du front de Loos à Arras, il n'y a eu aucune contre-attaque.

Après le bombardement de Dunkerque signalé hier (trois obus), il n'y a eu ni victimes ni dégâts.

Les Allemands ont lancé onze obus sur Bergues. Il y a eu douze tués et onze blessés.

Nos batteries ont aussitôt ouvert le feu et arrêté le tir ennemi qui n'a pas recommencé dans la journée.

Un de nos avions a bombardé le hangar de dirigeables de Maubeuge et y a allumé un incendie.

Un avion ennemi a lancé sans résultat des bombes sur la gare de Doullens.

Un autre poursuivi, entre Argonne et Meuse, par un appareil Français a dû atterrir dans les lignes allemandes où il a pris feu.

D'autre part, les Allemands ont abattu un avion anglais et les troupes britanniques deux avions allemands.

Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 10

UN TAUBE SUR ST-DENIS

Ce matin à 7 h. 20 un taube a survolé St-Denis. Il a lancé trois bombes. L'une tomba sur le toit d'une maisonnette, les deux autres dans les rues. Résultat : deux blessés et un cheval tué.

Nous avions donné aussitôt la chasse au taube qui disparut vers le nord.

DES ZEPPELINS SUR L'ANGLETERRE

On mande de Londres :

Des zeppelins ont survolé les côtes anglaises, la nuit dernière. Ils s'approchèrent de Londres à 20 kilomètres et jetèrent 140 bombes.

On n'a pas encore de détails.

SUR LE FRONT ANGLAIS

En Belgique

Le rapport du maréchal French déclare que malgré les attaques répétées de l'ennemi, le front anglais à l'est d'Ypres reste sensiblement le même depuis le 3 mai.

Nous avons repoussé cinq attaques allemandes en infligeant de grosses pertes à l'ennemi.

Hier, duels d'artillerie.

SUR LE FRONT RUSSE

En Courlande

De Petrograd (communiqué officiel) :

Au nord, dans la région de Chavly, notre offensive continue avec succès sur un large front.

Notre cavalerie chassa, aux environs de la gare de Jeyli, un ennemi supérieur.

Calme au centre

Sur la rive gauche du Niemen et sur la Narew, accalmie complète.

Sur la rive gauche de la Vistule, nous repoussons l'ennemi.

Lutte acharnée vers le sud

Dans la région de Crosno, l'ennemi a réussi à passer la Vistula.

Le 8 mai, sur la chaîne des monts Iavornik, nous repoussons l'ennemi, lui infligeant de grosses pertes.

Le 9 mai, nos troupes, traversant le Dniester, ont attaqué l'ennemi à l'embouchure du Stryj. Elles ont fait 1.300 prisonniers et ont capturé un nombreux matériel.

La Roumanie est prête

De Bucarest :

Le correspondant du *Times* affirme que la Roumanie est prête et attend uniquement le signal de l'Italie.

Dans les Dardanelles

D'Athènes :

La flotte alliée a pénétré jusqu'à la baie Sari-Riglar.

Maidos est brûlé.

SOUS LA BOTTE, EN BELGIQUE

D'Amsterdam :

Le gouverneur allemand de Belgique a institué le monopole de la vente du charbon dans tout le pays, abolissant tous les autres contrats.

LA HOLLANDE PREND DES PRÉCAUTIONS

Le Gouvernement hollandais interdit désormais à tous les navires ou bateaux étrangers de séjourner aux environs de l'Ile Walkeren ou à l'embouchure de l'Escout.

Paris, 14 h. 30

Conseil des Ministres

M. Viviani a saisi le Conseil d'un projet de loi qu'il a rédigé sur la réparation des dommages résultant des faits de guerre.

Le Conseil en a admis la disposition.

Le projet sera déposé dans la soirée.

Le Gouvernement en demandera le renvoi devant la Commission du budget.

PARIS-TÉLÉGRAMMES.

Les Barbares persistent dans leurs projets de terroriser les populations.

Les expéditions des taubes et des zeppelins sont plus nombreuses.

La horde espère, sans doute, affoler les alliés et les pousser à demander la paix.

Le résultat acquis est bien différent. Chaque crime affermit un peu plus les alliés dans leur volonté inébranlable de pousser la guerre jusqu'à ce que les hostilités puissent être portées en Allemagne. Cela viendra !

En Belgique, le maréchal French déclare que tous les efforts ennemis restent impuissants. L'élan des Teutons est tout à fait brisé.

Du côté Russe, les Allemands poursuivent leur suprême tentative dans les Carpates. Mais nous touchons vraisemblablement au bout de l'effort. Les Russes renforcés vont, incontestablement, reprendre l'offensive et culbuteront des armées épuisées. Il faut s'y attendre. C'est la conviction, en tout cas, de tous les critiques militaires.

Au nord, nos alliés semblent avoir amené des troupes suffisantes pour refouler le corps d'armée qui a fait une incursion en Courlande.

Les alliés continuent, affirme Athènes, d'une façon très heureuse, les opérations dans les Dardanelles. Là aussi, l'heure du succès doit être proche.

Notre action se développe avec un gros succès dans la région d'Arras. Les Allemands essuient là un échec cuisant qui va, nous l'espérons, s'aggraver !

Grandes activités de la part de nos avions qui opèrent avec succès.

Enfin les Allemands ont bombardé Bergues au sud-est de Dunkerque. Notre artillerie semble avoir réduit les canons ennemis au silence.